



Aillefol, devenu Géraudot par les caprices de l'histoire et de ses seigneurs en 1689, est né entre 1145 et 1152 avec son église romane, par la volonté et le travail de défrichage des moines cisterciens de Larrivour, eux-mêmes installés par Bernard de Clairvaux et Thibaud II, le comte de Champagne, en 1140. L'afflux sur ce site



de bucherons, puis de cultivateurs et d'élèves dans un contexte religieux hors du commun, a donné lieu à la construction de l'église paroissiale dont le financement a été assuré par le Chapitre de la cathédrale St-Pierre et St-Paul de Troyes qui était aussi un riche propriétaire terrien, notamment dans cette région. D'où le vocable St-Pierre et St-Paul attribué d'autorité à l'église d'Aillefol en même temps que la nomination d'un curé. Ce sentiment religieux déjà développé par le voisinage des monastères, bénédictin de Montiéramey d'abord, cistercien de Larrivour ensuite, s'est encore renforcé par l'implantation d'une commanderie templière toute proche à Bonlieu vers 1210-1220, puis d'une

commanderie hospitalière à l'Hôpital-l'Apostolle en 1231 et à moins d'un kilomètre de la première.

De l'église romane du XII^{ème} siècle, il ne subsiste que la nef en calcaire blanc rehaussé de modillons, et dont les contreforts séparent les petites baies plein-cintre. A l'intérieur, la voûte intérieure basse, lambrissée de bois, prend la forme d'une carène inversée, supportée par poinçons avec chapiteaux de bois.

A la Renaissance, à l'initiative du Clergé décimateur et des seigneurs fortunés proches du roi François 1^{er}, l'architecture de l'église s'est profondément modifiée par la construction d'une abside et d'un transept de style gothique tardif. Mais après l'œuvre destructrice du temps, les nombreuses modifications et restaurations de

l'édifice, même si elles n'ont pas pu respecter totalement son caractère architectural extérieur du XVI^{ème} siècle, elles ont préservé l'essentiel : son patrimoine artistique intérieur avec des œuvres que le « Beau XVI^{ème} » lui a généreusement prodigué.

Le visiteur qui pénètre dans la nef découvre la perspective sur le retable du maître-autel, le resplendissant retable de la Passion, une œuvre inattendue dans une petite paroisse rurale, une synthèse italo-champenoise d'art architectural, sculptural et pictural, dont les origines historiques romanesques seront révélées. A ce retable est étroitement associée une statuare de même origine, comportant en particulier trois œuvres remarquables : une vierge couronnée à l'enfant et à l'oiseau, vierge de tendresse et de sérénité, une rare tour eucharistique qui dominait jadis le retable et une Education de la vierge dans la lignée des suiveurs du

Maître de Chaource.



Niche centrale du retable
La Crucifixion



Ste-Anne
du groupe l'Education de la Vierge

On ne peut passer sous silence les vitraux du chœur, des œuvres aux teintes profondes de ces maîtres verriers du XVI^{ème} siècle qui mettent en lumière des épisodes de la vie de St-Pierre, de la création du monde et une crucifixion, autrefois sur la baie d'axe maintenant murée.



Vierge à l'enfant et à l'agneau



Tour eucharistique, autrefois posée sur la plateforme centrale du retable



Vitrail de la Crucifixion XVI^{ème} siècle



Quo vadis Domine

D'autres témoignages du passé pourront intéresser le visiteur curieux : tableaux, lutrin, carreaux de pavement en terre cuite vernissée, polychromes, spécialités des tuileries locales, dalle funéraire seigneuriale, etc.

Bibliographie relative au village et à ses abords, éditée par le guide et disponible lors des visites commentées:

- Eglise St-Pierre et St-Paul de Géraudot ó Histoire et Patrimoine
- Montiéramey, Larrivour, deux abbayes, un même destin
- Chronique de la famille de Vienne de Géraudot
- Edmé-Victor Bertrand, Général de l'Empire

Renseignements complémentaires : contacter : claudio@sansonny.com